Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 8 (1943)

Heft: 118

Artikel: Nouvelles productions allemandes

Autor: H.K.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-733558

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

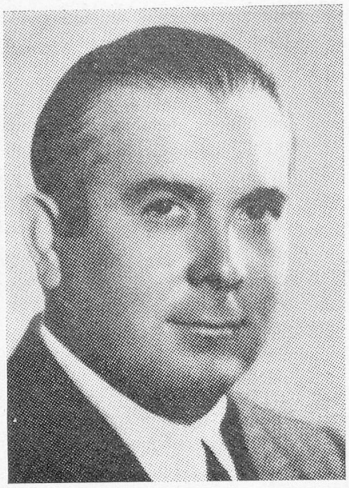
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Spyros P. Skouras
Président de la 20 th Century-Fox

Le Comité de Direction décide qu'à dater du 10 janvier 1943 :

Article Premier. — L'utilisation des éclairages indirects est interdite dans tous les théâtres cinématographiques.

Art. 2. — L'utilisation de la lumière électrique servant à toutes fins publicitaires est interdite dans les halls et dans les salles de tous les théâtres cinématographiques.

Art. 3. — Les éclairages autorisés ne pourront pas être utilisés dans les halls de théâtres cinématographiques avant le coucher du soleil.

Art. 4. — Aucun théâtre cinématographique ne pourra donner plus de 24 séances par semaine.

Art. 5. — Toutes les salles cinématographiques devront fermer un jour par semaine le mardi, et leur contingent d'électricité sera abattu au prorata.

Art. 6. — Toutefois, en ce qui concerne les salles d'exclusivité de Paris, à la demande du Gouvernement et pour les raisons de prestige qui s'attachent au lancement des grands films d'une part, et, d'autre part, en raison de l'importance proportionnelle des recettes réalisées par ces salles, le nombre de séances actuellement données dans les salles figurant sur la liste jointe peut être maintenu sans qu'il puisse pour cela dépasser le maximum prévu de 24 séances (la fermeture obligatoire du mardi leur étant cependant applicable).

Art. 7. — Tout contrevenant à ces dispositions s'exposera, sous préjudice des sanctions prévues par les lois du 16 août et 26 octobre 1940, au retrait immédiat de la carte d'identité professionnelle.

Paris, le 5 janvier 1943.

Nouvelles productions allemandes

(Informations de notre correspondant berlinois H. K.)

Un studio expérimental

Il y a quelques années déjà, le chef de production de la Tobis, M. von Demandowski, a fait aménager un studio particulier, véritable pépinière de jeunes metteurs en scène. On ne se contente pas seulement de simples expériences de prises de vues, mais on y tourne de petits films. Autant que possible, le chef laisse aux jeunes adeptes entière liberté, tant dans le choix du sujet que dans la réalisation. Puisque ces films n'ont d'autre but que de mettre à l'épreuve le talent du futur cinéaste, il n'est pas nécessaire de s'occuper de l'opinion publique, du goût des spectateurs, ou des conditions actuelles. Le futur metteur en scène peut travailler selon son gré... son travail fera ainsi le mieux ressortir son style, sa personnalité, ses connaissances. Il est surtout très intéressant, si deux metteurs en scène s'attaquent au même sujet, ce qui arrive souvent ; on voit alors deux films semblables dans l'idée et l'action, mais entièrement différents dans la réalisation.

Des films bien curieux et bizarres sont nés dans ce studio, parfois aussi des films ennuyeux et entièrement ratés, mais aussi de nombreuses bandes fort amusantes, pleines de vie, d'un métier solide et même de valeur artistique. Dernièrement, on a eu l'idée de présenter ces films, pour autant qu'ils sont d'un intérêt général, dans les Cinébrefs où ils constituent une sorte de spécialité.

Tout un groupe de metteurs en scène a trouvé, après l'expérience de leurs petits films de studio, le chemin des grands ateliers; ainsi Volker von Collande, aujourd'hui très apprécié, et Wolfgang Staudte, favori parmi les jeunes cinéastes et auquel on vient de confier une très belle tâche. Il a été chargé en effet de réaliser un film avec l'illustre acrobate Charlie Rivels, bien connu des amateurs des variétés.

Films divertissants

Plus notre époque devient sérieuse, moins l'humour ne doit être oublié. En conséquence, la production allemande tout en se détournant des films excentriques offre de nombreux films divertissants.

Willy Forst, créateur de tant de films mondains et dansants, tourne actuellement pour la Wien-Film une nouvelle comédie « *Frauen sind keine Engel* », avec Marte Harell et Axel von Ambesser. La même société nous promet aussi un film « *Ferienkind* », avec Hans Moser dans le rôle d'un vieux grognard qui se déride au contact d'un enfant passant des vacances dans sa maison. Un sujet semblable est aussi traité dans une comédie de la Tobis « *Altes Herz wird wieder jung* », réalisé par Erich Engel et avec Emil Jannings, incarnant un industriel et grand-père qui, témoin du bonheur d'un jeune couple (Victor de Kowa et Maria Landrock), retrouve sa jeunesse. Entre la comédie et le drame se place un autre film de la Tobis «*Lache Bajazzo!*», traduction cinégraphique du célèbre opéra de Leoncavallo, avec Benjamino Gigli dans le rôle principal, Paul Hörbiger et Monika Burg.

Grand succès d'un petit film

On vient de présenter la comédie «*Meine Frau Theresa*» d'Arthur Maria Rabenalt, avec Elfi Mayerhofer, Hans Söhnker et Harald Paulsen. Malgré cette bonne distribution, nous avons peu parlé de ce film lorsqu'il était en travail, car il ne promettait rien d'extraordinaire. Mais parfois, un petit billet gagne le gros lot. Ainsi ce film qui enchante tout le monde par sa fraîcheur, sa vivacité et sa musique. Le couple Söhnker-Mayerhofer est si charmant que ce petit film de la Tobis aura certes un très grand succès général.

Berlin attend avec impatience la première de la comédie en couleurs de Volker von Collande « *Das Bad auf der Tenne* » qui, d'après les échos du studio, serait un film extraordinaire. Tandis qu'on achève les travaux de copies, son réalisateur s'occupe déjà d'un autre film, « *Fritze Bollmann* », vaudeville inspiré d'une vieille chanson berlinoise. D'autre part, l'UFA poursuit activement la production de trois grands films en couleurs « Münchhausen », « Opfergang » et « Immensee », dont nous avons souvent parlé. Elle sortira bientôt aussi d'autres productions importantes, actuellement en instance devant la censure : « *Der 5. Juni* », « *Liebesgeschichten* » et « *Nacht ohne Abschied* ». Le nouveau film avec Zarah Leander « *Damals...* », tourné partiellement à Rome, et « *Das letzte Abenteuer* » avec Willy Birgel, sont en montage.

Il n'y a, par contre, que peu de films de guerre, les événements militaires étant enregistrés par les opérateurs des compagnies de propagande. De rares films spectaculaires nous montrent encore des acteurs incarnant des soldats et officiers d'aujourd'hui, exception faite de sujets qui, pour des raisons techniques, ne peuvent pas être entièrement réalisés au front. Pourtant, de grandes parties en sont tournées sur place, comme dans le nouveau film d'aviation de Karl Ritter, qui vient de rentrer de l'Afrique du Nord et qui lui-même était officier-aviateur dans la première guerre mondiale.

Un acteur bien-aimé ...

La vente des cartes postales et les chuchotements des dactylos révèlent que *Will Quadflieg* est aujourd'hui le favori des jeunes filles. On verra cet acteur bientôt dans un grand film de la Tobis « *Philharmoniker* ». Il y joue le rôle du violoniste d'un orchestre de danse; après avoir parcouru le monde à la tête de son propre Jazzband, il retrouve finalement le goût de la musique sérieuse et devient, comme son père, membre de l'Orchestre Philharmonique.

Lettre de Stockholm

(De notre correspondant particulier.)

Essor de la production nationale

La production suédoise connaît aujourd'hui une avance certaine, et toute une série de films remarquables sont sortis cette saison. Déjà, on se demande si le film suédois ne pourra pas, comme au temps de la première guerre mondiale, retrouver sa place sur le marché international.

L'événement de la saison est le film « *Himlaspelet* » (« Le Jeu du Ciel », production Wive-Film), basé sur une pièce de théâtre fort originale de Rune Lindström. L'action et le style s'inspirent du folklore, de cette vieille coutume des paysans de revêtir les murs de leurs chambres de tapisseries illustrant des scènes de la bible transposées dans le paysage suédois. Présentée d'abord en plein air, par un groupe d'amateurs sous la direction de l'auteur, cette pièce a fait le tour des théâtres, avant de revenir aujourd'hui à l'écran. C'est une légende dans le ton populaire qui, sans le vouloir, rappelle les grands films muets de Victor Sjoström inspirés des romans de Selma Lagerlöf. Le réalisateur Alf Sjöberg, collaborant avec Rune Lindström — qui joue lui-même le rôle principal — et l'opérateur Gösta Roosling, a créé ici un film qui, par sa beauté et sa sensibilité, surpasse tout ce que le film suédois nous avait donné jusqu'ici. Au surplus, cette œuvre religieuse et naïve répond aux plus hautes exigences cinématographiques. Rarement nous avons vu un film avec une telle sérénité... on se sent au paradis, ce paradis que nous montrent les images. C'est peut-être un signe de notre temps que cette production obtienne un tel succès auprès du public.

De même, on accueille avec reconnaissance un film qui porte le titre un peu étrange « *Kan Doktorn Komma?* » (« Le docteur peut-il venir ? », prod. Sandrew-Bauman Films). Ce n'est pas un ouvrage prétentieux, bien au contraire ; c'est l'image de la vie dure et laborieuse d'un médecin en Laponie, dans le nord du pays. L'action est simple, point troublée par un stupide roman d'amour, et la réalisation de Rolf Husberg bien appropriée au sujet ; il y a notamment une scène qui nous reste dans la mémoire : le transport périlleux d'un malade sur un fleuve de montagne.

Fort discuté est le film « *Doctor Glas* », dont le personnage central est également un médecin qui empoisonne un homme pour sauver sa femme des tortures psychiques qu'il lui inflige. La presse est pleine de louanges pour ce film ; nous trouvons cependant que ce n'est pas du « cinéma », mais plutôt un roman illustré, sans trop d'égards aux lois propres du film. Et malgré une très bonne interprétation, le film sonne faux, ce qui est bien dommage, car il contient assez de matière pour un excellent drame criminel.

« *Man glömmer ingenting* » (On n'oublie rien; Svea-Film) est le titre d'un film d'Ake Ohberg qui est certes parmi les meilleurs que la Suède a produit ces derniers temps. Dans ce drame humain et émouvant d'un ménage malheureux, Edwin Adolphson joue un homme de caractère et Marianne Löfgren sa femme ivrogne.

Dans le domaine du film historique, on note également quelques grandes réussites. Une véritable surprise fut le film sur le *Général von Döbeln* (production de Terra suédoise). Le rôle principal est interprété par Edwin Adolphson et celui de Bernadotte par le grand acteur danois Roul Reumert. L'action se déroule au temps de Napoléon, en 1813, lorsque Döbeln a commandé une armée suédoise dans le Nord de l'Allemagne ; le « leitmotiv » du film est la devise du général : « Honneur, Devoir, Volonté ». C'est un film d'une actualité brûlante, car sous bien des aspects cette époque est apparentée à la nôtre. Avec une vague d'enthousiasme, la Suède a salué le grand film patriotique « *Rid i natt* » (Galopade dans la nuit, de la Svensk Filmindustri), d'après un roman de V. Moberg, adapté et réalisé par Gustaf Molander. Il retrace le sort d'un paysan qui, bien que tout seul, a osé s'opposer aux ordres arbitraires des « maîtres étrangers », des baillis allemands règnant au 16e siècle en Suède. Cet héros de la liberté est incarné par Oscar Ljung, tandis que Lars Hanson joue un paysan défaitiste dont l'attitude équivoque porte malheur aux autres.

Tout indique que la Suède ne manque pas de films. Il y a suffisamment de productions nationales, et les Américains envoient toujours de nombreux films — il semble presque qu'ils sont mieux représentés que jamais. Le film anglais aussi est en progrès, mais le rôle du film français en Suède est terminé.

Joh. Röhr, Stockholm.

Statistique du marché

La revue corporative « Biografägaren » vient de publier le *bilan du marché suédois pour 1942*. Il ressort de cette statistique que *265 films* au total ont été projetés, soit 34 de moins qu'en 1941 ou 77 de moins qu'en 1939. La part des *films suédois* par contre est à peu près stable ; elle était de 34 films l'année dernière, soit autant qu'en 1941. Parmi les pays étrangers, la première place revient aux *Etats-Unis* qui, malgré les difficultés actuelles de transports, ont pu encore fournir aux cinémas suédois *158 nouveaux films*. Viennent ensuite l'*Allemagne* avec 28 films (contre 37 en 1941), l'*Angleterre* avec 21 (contre 14), la *France* avec 7 (contre 34 en 1940, et 56 en 1939) ; puis, la *Suisse* avec 4 films (contre 1 en 1941), le Danemark, la Finlande et la Russie avec 3 films chacun, la Hongrie avec 2, la Pologne et le Mexique avec 1 film chacun (contre 0 les années précédentes). Par contre, la Norvège, l'Italie et le Japon, représentés en Suède encore en 1941, n'ont pu placer aucun film. En tête des sociétés étrangères se trouvent cinq firmes américaines, l'*Universal* (avec 31 films), la *Paramount* (avec 25), la *Metro* (22), la *R.K.O.* (21) et la *Fox* (20). Suivent l'UFA (avec 18 films), la Columbia, les United Artists et les Warner Bros (avec 13 chacune) ainsi que trois sociétés suédoises, Svensk Filmindustri (12), Wive-Film (12) et Europa-Film (10).

Cinéma en Angleterre

Début prometteur de la nouvelle année. La production bat son plein.

Encore des premières sensationnelles

Producteurs, distributeurs et exploitants de films ont commencé la nouvelle année pleins de confiance. En 1940, 1941 et 1942, le bilan a été extrêmement favorable, malgré l'intensité croissante de la guerre et malgré la situation géographique et politique plaçant l'Angleterre au centre même des évènements. Les deux dernières années notamment ont comblé de succès les producteurs, mais aussi les exploitants. La fin de 1942, surtout la semaine des fêtes, leur a valu des recettes-record et a prouvé d'une façon indubitable que les cinémas anglais offrent au public, pourtant critique et exigeant, ce qu'il désire voir et entendre.

Parmi les films que nous avons vus dernièrement, il y avait plusieurs films anglais